

La révolution par le travail communautaire

Un entretien avec le père João Geisen (SCJ)

forum: Globalisation, néolibéralisme, prédominance du pouvoir économique sur le pouvoir politique ... voilà en ces jours de la conférence de l'OMC à Doha des termes qui caractérisent la situation mondiale. Est-ce qu'on ressent cette évolution au fin fonds d'une province du nord-est brésilien? Est-ce que on peut voir des répercussions de la globalisation jusque dans un village ou une petite ville du Pernambuco? Est-ce que le néolibéralisme mondial y a provoqué des changements depuis que vous y êtes, c.-à-d. au cours de ces trente dernières années?

João Geisen: Bien sûr! Il est clair que la situation sociale n'y cesse d'empirer. À la campagne des fabriques de canne à sucre ont été fermées ou déplacées vers d'autres régions du Brésil mieux accessibles. Et rien ne vient les remplacer. Le chômage ne fait donc qu'augmenter. Des occupations de terres sont alors le seul moyen de ces gens pour trouver de quoi survivre. Dans les villes aussi des fabriques ferment leurs portes. Et celles qui restent rationalisent et automatisent leur processus de production; elles n'ont donc plus besoin que de travailleurs spécialisés. Ceux qui avaient un boulot auparavant sont maintenant forcés de gagner leur vie en faisant du commerce informel au centre-ville. La police vient alors les faire déguerpir. Ils doivent chercher à faire leur trafic dans des artères moins fréquentées. Le lendemain ils reviennent au centre et le jeu de cache-cache avec la police, la municipalité, l'État reprend. Le nombre de personnes qui vivent de ce commerce informel a énormément augmenté.

Les impasses de l'ouverture démocratique

forum: Le travail réalisé dans le cadre de l'aide au développement depuis trente ou cinquante ans a donc été anéanti par cette évolution économique?

João Geisen: À l'époque de la dictature militaire les mouvements populaires étaient unis. Nos revendications face au gouvernement étaient claires et nous avons même pu en mener à bonne

fin, comme certaines améliorations au niveau des quartiers urbains. Bien sûr, ce n'était jamais une victoire complète, mais au moins on pouvait sentir que nos efforts n'étaient pas vains. Avec la soi-disant ouverture démocratique a débuté le jeu des partis cherchant à attirer chacun dans son camp le plus grand nombre d'électeurs. Ce fut l'éclatement du mouvement populaire. Certains de ses leaders ont été recrutés par les partis et ont reçus des postes. Cela créait des envies. Des divisions se sont installées dans les conseils de quartier, dans les syndicats pour savoir quel groupe saurait s'arroger la direction, qui saurait aussi obtenir les meilleurs salaires. Ceux qui allaient diriger doubleraient par exemple leurs salaires. À la campagne ils ne voulaient plus aller couper la canne à sucre dans les plantations. Ils ne voulaient plus partager les conditions de vie misérables des plus pauvres.

Si donc l'amélioration des conditions de vie dépendait essentiellement de l'étranger, de l'aide au développement, ce serait peut-être moins compliqué. Mais le problème primaire est intérieur, c'est une question de conscientisation. Et comme la conscience des causes de leur misère manque à la plupart, ils sont facilement manipulables par les politiciens qui poursuivent d'autres intérêts, pour qui les masses populaires ne sont que des pions qu'ils mettent à leur service.

forum: On aurait pourtant pu penser, voire espérer que la démocratisation allait créer des partis qui auraient intérêt à répondre aux attentes du peuple pour se concilier ses faveurs en vue des élections. Vous semblez très sceptiques face à l'ouverture démocratique.

João Geisen: Oui! Tout récemment un sondage a encore révélé que 30% seulement ont opté pour la démocratie comme meilleure forme de gouvernement. Les autres ont répondu qu'ils préféreraient un système où ils soutiendraient celui qui les aiderait le mieux, c.-à-d. le cas échéant aussi un dictateur. La démocratie, c'est l'idéologie des

"La démocratie, c'est l'idéologie des classes moyennes. Elles croient que la démocratie pourrait résoudre les problèmes économiques des masses. Ce n'est pas vrai."

classes moyennes. Elles croient que la démocratie pourrait résoudre les problèmes économiques des masses. Ce n'est pas vrai. Même des candidats de la gauche se trompent. Quand ils arrivent au pouvoir, ils doivent toujours verser de l'eau dans leur vin, parce que le pouvoir n'est pas aux mains des politiciens, mais aux mains des grandes entreprises. Leur pression, pour faire marcher l'économie dans leur sens, est tellement forte qu'un homme de gauche ne peut pas non plus s'en défaire. Car combien d'hommes politiques y a-t-il dans les appareils de parti qui vraiment s'identifient au peuple?

forum: Vous ne vous attendez donc rien d'une victoire électorale du Parti du Travail de Lula?

João Geisen: Je connais beaucoup de gens qui espèrent sa victoire pour voir ce que cela donnerait. Ce n'est pas un hasard si les États-Unis viennent de déclarer qu'une telle victoire ne leur poserait pas de problème. On entend déjà dire qu'il a cherché à rassurer les grandes entreprises, qu'elles pourraient continuer à travailler etc. On voit déjà se dessiner les limites d'une prise de pouvoir au service des masses populaires. Je ne doute pas de la bonne volonté de Lula. Mais je doute que le système lui permette de réaliser son programme.

forum: Quel est son programme?

João Geisen: Je ne le connais pas en détail. Mais en gros on peut dire qu'il s'engage à réduire les écarts sociaux, à investir dans l'éducation, dans la santé publique, les logements ...

forum: Son parti est déjà au pouvoir dans certaines provinces. Y voit-on des différences?

João Geisen: Oui, dans la manière qu'il exerce le pouvoir. Ses dirigeants sont certainement plus proches du peuple. Ils discutent par exemple le budget avec les représentants du peuple avant de l'arrêter, p. ex. pour savoir quelles priorités

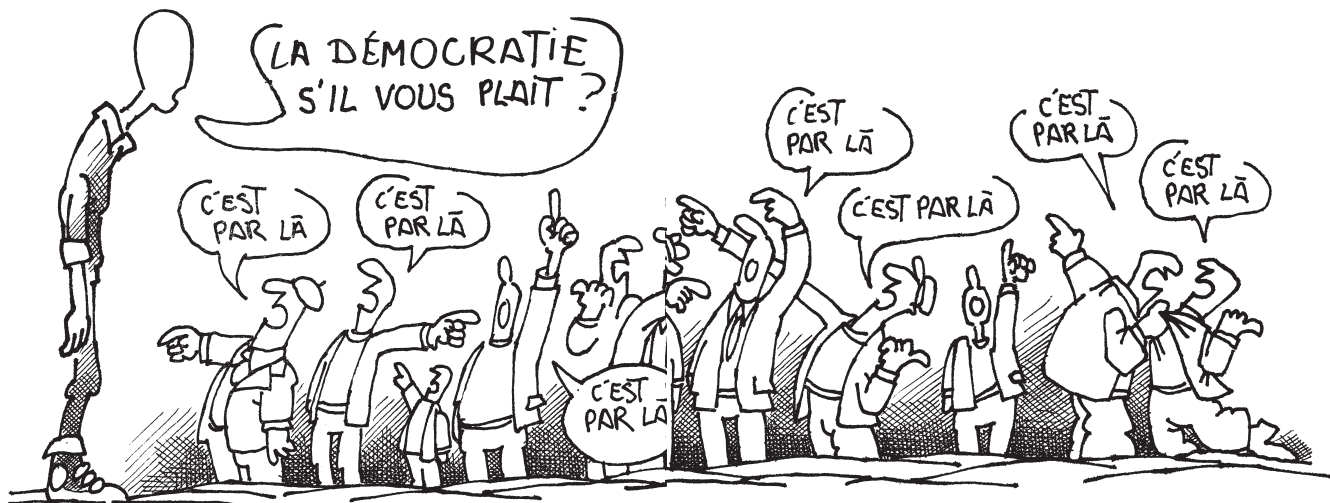
accorder aux crédits affectés aux quartiers pauvres. Parfois ils se sentent déjà trop sûrs. Je connais des cas où ils arrivent avec une idée fixe qu'ils voudraient imposer au mouvement populaire. Mais il faut vraiment différencier selon les endroits.

forum: Pourtant la dictature ne peut pas être une alternative convenable, même si 70% de la population, selon le sondage que vous venez de citer, semble pencher pour un tel système. La dictature militaire que le Brésil a connue il n'y a pas si longtemps, a été au service de la haute bourgeoisie et des intérêts américains. Les dictatures populaires sont plutôt rares dans le monde ...

João Geisen: Ce sondage reflète le niveau de conscience des gens. Pour de nombreuses gens leurs conditions de vie étaient meilleures sous la dictature qu'aujourd'hui! L'ouverture démocratique était le fait de la bourgeoisie. Le système économique n'a pas changé. Il est bourgeois, capitaliste. Les Américains ont beau prétendre être des démocrates. L'histoire connaît de nombreux exemples où ils ont favorisé des putschs militaires, y compris au Brésil. En 1964, le télégramme de félicitation de Lyndon B. Johnson aux généraux putschistes était arrivé au palais présidentiel avant même que le président élu n'eût dû le quitter. Même les partis les plus progressistes sont donc acculés à gérer ce système capitaliste. Ainsi la bourgmestre de Sao Paulo, qui est du Parti du Travail, a déjà gâché sa popularité. Ces politiciens doivent par exemple aussi assumer l'énorme dette extérieure du Brésil, de sorte que leurs mains sont liées. Il ne leur reste que quelques centimes à distribuer ... Mais je ne doute pas de leurs bonnes intentions.

L'erreur de ces gens, c'est de croire qu'ils pourront changer le système en y entrant, de pouvoir le changer par en-haut. C'est faux. On ne peut changer le système qu'à partir des hommes, en

Plantu (1979),
in: Le Monde



faisant du travail de base. Or, ce travail-là manque cruellement.

L'Église progressiste en perte de vitesse

forum: *C'est le travail que vous êtes en train de faire ... Il est peut-être temps de parler de vous. Qui êtes-vous? Que faites-vous au Brésil?*

João Geisen: Je suis Luxembourgeois. En octobre 1971 je suis arrivé au Brésil. J'y ai travaillé au service de l'Église progressiste, aux côtés de Dom Helder Camara, l'évêque des pauvres, l'évêque rouge, comme il a été appelé. Il avait un contact formidable avec les plus miséreux. Il entraînait dans n'importe quelle favela. L'Église était le seul milieu capable de développer un vrai travail de conscientisation populaire. Dans le giron de l'Église progressiste les gens pouvaient s'organiser pour améliorer leurs conditions de vie, pour se battre pour leurs droits.

forum: *À la même époque notre revue forum est née au Luxembourg. Et un des sujets fréquemment traités dans nos colonnes était la célèbre théologie de la libération. Ce n'est plus le cas depuis une bonne quinzaine d'années. Est-ce que cette théologie et les communautés de base qui la pratiquaient ont complètement disparu? Dom Helder Camara est mort il y a un an. N'a-t-il pas eu de successeur?*

João Geisen: Parmi les évêques ...

forum: *On sait que les évêques nommés par Jean-Paul II appartiennent tous à un courant réactionnaire qui a éliminé la théologie de la libération des séminaires.*

João Geisen: Il y a quand même un évêque, d'origine italienne, dans l'État de Pernambuco, qui continue dans la voie de la théologie de la libération. Je me demande comment ils sont arrivés à en faire un évêque.

forum: *Helder Camara n'était pas non plus un homme de gauche avant d'être nommé évêque ...*

João Geisen: Oui, mais celui-ci bien. Il a déjà travaillé dans cette direction auparavant. Ils devaient donc le connaître avant sa nomination.

forum: *Et au niveau des communautés de base, est-ce que le mouvement n'a pas continué quand les évêques progressistes ont lentement été éliminés? Vous même, vous n'avez pourtant pas cessé de travailler!*

João Geisen: Il faut différencier. Auparavant, c.-à-d. du temps de la dictature militaire, nous avons travaillé à l'intérieur de l'Église qui nous protégeait. Durant cette époque nous avons pu gagner une certaine expérience sociale pour pouvoir former un mouvement social le jour où l'ouverture démocratique viendrait, pour ne plus dépendre alors d'une Église (ou d'une autre), pour rassembler des gens de tous les bords. Une

minorité de gens continuent à travailler à l'intérieur de l'Église, là où cette dynamique n'est pas encore endormie, parce que l'évêque du coin n'a pas encore été remplacé. Une rencontre des communautés de base a d'ailleurs lieu tous les ans au niveau national. Il est vrai que la théorie y est prédominante. Les vrais mouvements populaires ont quitté l'Église. Au lieu de promouvoir la libération dans et par l'Église, l'Église doit aujourd'hui se libérer en cherchant appui sur ces mouvements populaires.

forum: *Quelle force anime donc ces mouvements de libération en dehors de l'Église?*

João Geisen: Ça dépend. Le Mouvement des Sans-Terre est peut-être le mieux connu. Il a organisé de nombreuses occupations de terres, à travers le pays entier. Mais il connaît des problèmes intérieurs. Le mouvement n'est pas homogène. Il y a des tensions à cause de problèmes idéologiques: quelles valeurs veut-il défendre et promouvoir? C'est un très grand mouvement, mais quantité n'équivaut pas toujours à qualité.

Le Mouvement des commissions de lutte

forum: *Votre propre travail va dans la même direction. Quel est donc votre mouvement?*

João Geisen: Notre mouvement s'appelle "Mouvement des commissions de lutte" (MCL). Durant la dictature nous avons lu ensemble avec les gens pauvres la Bible pour leur faire prendre conscience des problèmes qui se posent et réfléchir aux moyens pour les résoudre. À la campagne nous avons organisé la résistance des paysans contre leur expulsion de leurs terres, avec un certain succès. Aux moments les plus durs Dom Helder Camara était sur le terrain.

forum: *La conférence épiscopale brésilienne aussi a pris clairement position, à l'époque, pour un partage des terres. Mais qu'en advint-il après la dictature? Quand eut lieu la rupture de ces mouvements avec l'Église?*

João Geisen: Un mouvement, ça croît lentement, avec les gens qui s'y engagent. Or, il y eut des évêques qui voulaient imposer des contraintes, de l'extérieur. Aucun mouvement ne peut accepter de telles ingérences. Alors la plupart des mouvements ont quitté la structure ecclésiale, pour continuer le travail à la base. À l'époque nous faisions essentiellement du travail syndical. Au Pernambuco nous avons été les premiers à conquérir une série de directions de syndicat. Dans les quartiers pauvres nous sommes entrés dans les conseils d'habitants. Cela a bien fonctionné jusque vers la fin des années '80. Durant ce temps nous avons adopté le principe de ne dépendre d'aucun parti, pour assurer la cohésion du mouvement.

Les vrais mouvements populaires ont quitté l'Église. Au lieu de promouvoir la libération dans et par l'Église, l'Église doit aujourd'hui se libérer en cherchant appui sur ces mouvements populaires.

Quand vint l'époque de la globalisation, nous avons dû constater que les syndicats avaient perdu leur force revendicative, à cause du chômage, le travail restant étant réservé à des ouvriers hautement qualifiés. Les gens n'avaient plus l'argent pour payer leur cotisation au syndicat. Nous avons alors changé de stratégie. Depuis nous organisons des actions collectives, pour mettre sur pied des communautés populaires. Ce travail se base sur dix piliers (voir encadré).

Pour la survie collective, le premier pilier, nous avons des groupes qui produisent du café, du savon, des produits de nettoyage, des sandales, des bijoux artisanaux, ... et qui les revendent. Un groupe de 10 maçons travaille depuis quatre ans. Ils construisent des maisons. Ils négocient avec les clients. S'ils réussissent à faire un petit bénéfice, celui-ci est placé dans une caisse d'épargne pour des jours plus durs. Nous avons maintenant commencé aussi à faire des briques et des formes pour produire des briques qui peuvent être faites à l'époque des pluies, quand la maçonnerie n'a guère de commandes. Nous tâchons aussi d'organiser des achats en gros pour obtenir de meilleurs prix pour nos membres. Inversement nous allons ensemble au marché pour vendre les produits, ou devant le stade, ... La comptabilité est aussi faite de façon collective. Et nous projetons d'ouvrir en ville des magasins collectifs.

forum: Le MCL existe-t-il uniquement dans votre ville ou dans tout l'État du Pernambuco ou aussi ailleurs?

João Geisen: Il existe maintenant dans dix États du Brésil, cinq du nord-est et cinq du sud.

forum: Est-ce que ces gens habitent aussi ensemble.

João Geisen: Ils habitent un quartier, mais ils sont mis en réseau par notre mouvement. Ils décident alors eux-mêmes par où ils veulent commencer, quel genre de travail collectif les intéresse le plus. Nous avons aussi créé des écoles indépendantes, fonctionnant avec des enseignants volontaires. D'autres s'occupent de questions de santé, surtout de médecine naturelle. Quand quelqu'un veut ou doit reconstruire sa maison, ce sera une œuvre collective. Avec les jeunes et les enfants nous organisons des équipes de sports et des activités artistiques: musique, danse, théâtre de conscientisation pour exprimer leur lutte et leurs espoirs. Chez les jeunes il s'agit surtout aussi de les détourner de l'alcool et des drogues. Et puis ils sont intégrés dans les groupes de survie, afin qu'ils apprennent à travailler pour assurer leur survie. Dans nos groupes religieux il s'agit de prendre conscience de la force de libération de la foi, pour éviter d'être manipulé par les riches avec des arguments pseudo-religieux.

forum: La pratique de la théologie de la libération n'est donc pas entièrement morte.

João Geisen: Oui, chez nous elle survit. C'est une théologie élaborée à la base, dans la vie concrète des gens. Mais il existe des gens qui se réclament de la théologie de la libération et qui ne font que du réformisme.

forum: Vous pensez donc que si les convictions communautaires des gens sont assez fortes, il sera un jour possible de faire la révolution.

João Geisen: Tout dépend de la conscience des gens. Tant d'évêques progressistes ont été réduits au silence, sans que le peuple n'ait réagi.

Un autre pilier de notre travail est la formation de la famille. Il y a de plus en plus d'adolescents de douze, treize ans qui sont pères ou mères. Nous avons donc commencé à discuter de ces questions avec les jeunes, pour qu'ils se rendent mieux compte comment devenir adultes, sur le plan affectif, mais sans exercer de répression sexuelle, comme c'était trop longtemps le cas dans l'Église aussi bien que dans la société. Ces groupes se forment selon les besoins. Une de nos nouvelles militantes a connu de graves problèmes avec son mari qui est alcoolique, qui la menaçait de violences, qui ne veut pas qu'elle travaille avec nous. Nous avons alors discuté ensemble com-



SOLAR is beautiful !

Topsolar L-8838 Wahl, Tel. 88 82 41

www.topsolar.lu

Les personnes qui voudraient soutenir le travail des Communautés populaires peuvent le faire en versant leur don (déductible de leur revenu imposable) au CCP 47078-33 de Solidaresch Hëllef Réiserbann avec la mention "père João Geisen".

ment elle pourrait faire. Elle avait envisagé de partir, mais après les discussions dans le groupe elle s'est décidée plutôt de quitter son mari et de rester avec nous.

La gestion des infrastructures se fait aussi de façon collective, dans la transparence. Depuis peu tout appartient légalement à une ONG: l'Association nationale d'appui aux communautés populaires (ANACOP). Elle a des cellules dans tout l'État, dans chaque commune où le mouvement est présent.

À moyen terme nous envisageons de créer des coopératives qui pourraient être propriétaires des biens. Mais pour ce faire il faut, d'après la loi, vingt associés chez qui il faut pouvoir présupposer une réflexion communautaire. Si cela n'est pas le cas, les divisions surgiront immédiatement. On l'a vu lors d'occupations de terres. L'État a toujours exigé dans ces cas une organisation formelle avant d'accorder des subsides pour aider ces occupants. Or, ces organisations ont immédiatement conduit à des querelles de personnes qui ont fait retarder les décisions, de sorte qu'entre-temps l'argent perdait en valeur etc.

forum: *Et vous-même? Quel est votre rôle dans le mouvement?*

João Geisen: Je suis pour ainsi dire le ministre des affaires extérieures. Je présente et je défends nos projets à l'extérieur, chez nos bailleurs de fonds. Mais au Brésil je suis un membre de la communauté parmi d'autres. Quand je rentrerai à la mi-novembre, je rejoindrai un nouveau groupe avec lequel j'essayerai d'identifier les problèmes qui se posent et de choisir le pilier prioritaire qu'on voudrait réaliser. Jusqu'ici je faisais partie d'un groupe de santé qui préparait des médicaments avec des plantes médicinales comme l'aloès qui est très efficace contre le cancer. Et puis un groupe de maçons m'a demandé de lui procurer une camionnette pour transporter le matériel de construction, afin qu'ils gagnent du temps. Je serai donc aussi chauffeur. Je conduirai les équipes sportives aux matchs et j'irai chercher les achats en gros. Et au niveau national je continuerai à lire la Bible avec les yeux des pauvres.

forum: *Merci, père Geisen, et bon retour!*

L'entretien a été enregistré le 7 novembre 2001 par m.p.

Les dix piliers du Mouvement des commissions de lutte

Objectif stratégique: créer des communautés populaires dans les banlieues des villes et les zones rurales.

1. **Survie collective:** travailler par groupes de personnes pour obtenir un revenu dans l'agriculture, le commerce, l'industrie et les services
2. **Santé populaire:** organiser des groupes de santé pour développer la médecine préventive et alternative à partir de l'expérience du peuple
3. **École populaire:** à partir des écoles déjà organisées dans le mouvement, promouvoir des écoles pour enfants, jeunes et adultes, avec des professeurs issus des communautés elles-mêmes
4. **Habitat et urbanisation:** obtenir un toit pour tous et améliorer les maisons en mauvais état. Obtenir des rues, de l'eau, de l'électricité, la collecte des ordures dans les zones d'habitat communautaire
5. **Religion populaire:** créer les conditions pour que le peuple puisse exprimer sa foi religieuse sans illusion, division et fanatisme
6. **Sport populaire:** organiser des groupes et activités selon les différentes modalités sportives et développer l'esprit collectif, à l'opposé de l'alcool, des autres drogues et de la violence
7. **Loisirs populaires:** organiser des groupes et activités de loisir, sans alcool ni autres drogues et en conséquence sans violence
8. **Formation de la famille:** organiser des groupes et activités d'orientation sexuelle, préparation au mariage, formation prénatale etc.
9. **Art populaire:** organiser des groupes et activités artistiques pour redresser le faible niveau de l'art dans notre pays et favoriser les artistes populaires
10. **Infrastructure:** organiser une infrastructure du mouvement avec maisons, salons, moyens de transport, appareils de son et image etc. comme instruments destinés à aider à construire la communauté.

Les communautés populaires devront avoir comme principes l'indépendance politique, l'autonomie financière, une capacité de décision collective (à haute majorité et si possible le consensus) et être ouvertes à tous ceux qui veulent participer, sous condition de l'acceptation de ces principes.